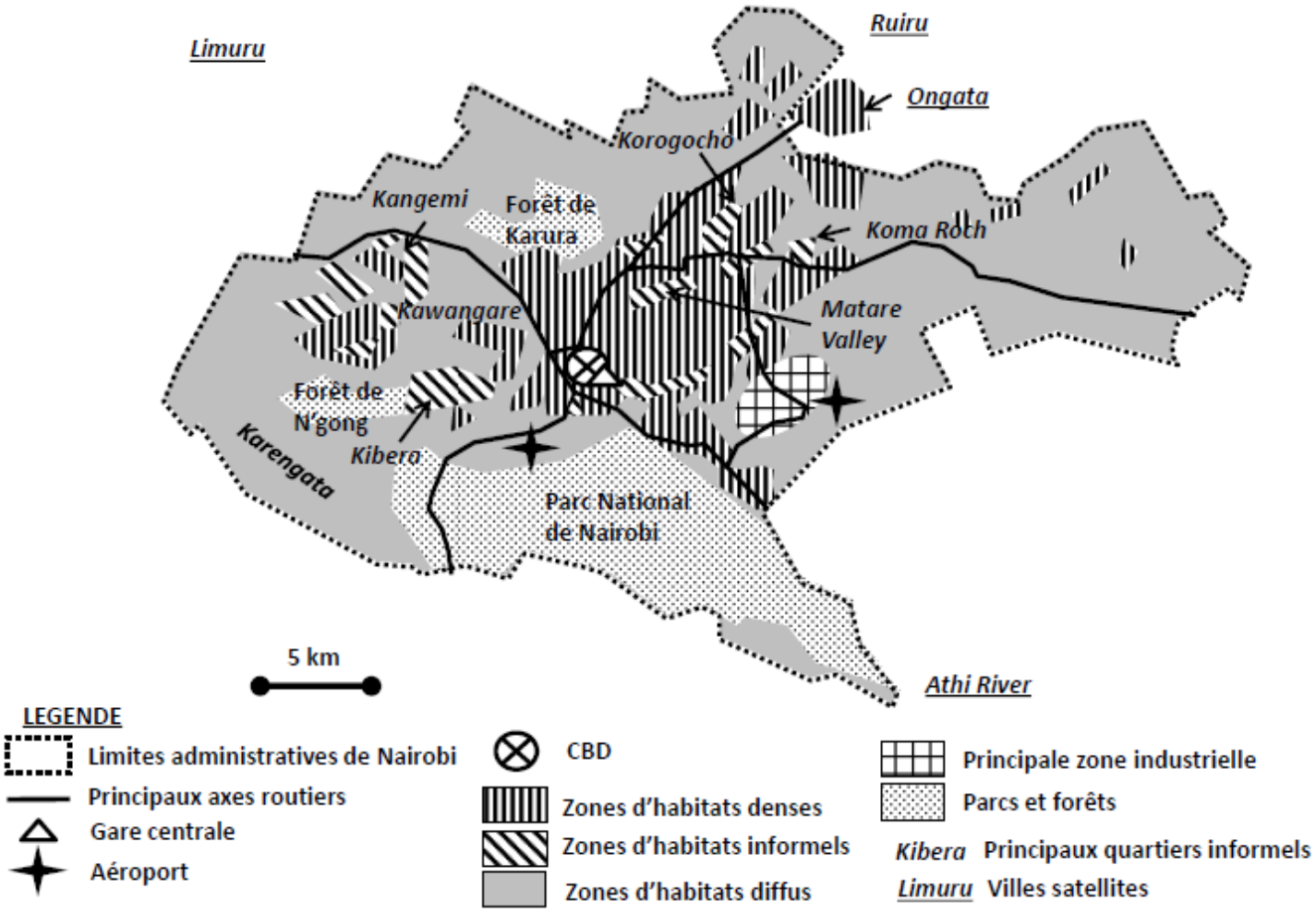
Problématique (A1) : quelles sont les causes, les formes et les conséquences de la croissance urbaine à Nairobi ?

Analyse de documents :

Document n°1-Organisation socio-spatiale de Nairobi.



Document n°2-La croissance urbaine de Nairobi (source : Mathieu Merino ; IFRA ; 2002).

	1998	2000	2002*	2004*	2006*	2008*
Population totale de Nairobi (en millier)	2,294	2,500	2,737	3,012	3,300	3,630

Document n°3-La croissance urbaine de Nairobi : entre poids du passé et mutations contemporaines.

« Sa structure géographique exprime les avatars de l'histoire nationale. La ville n'a d'abord été qu'une gare sur la voie ferrée reliant Mombasa au lac Victoria, occupant un site de piémont à 1650 mètres d'altitude […]. Ce site a été choisi en 1899 par les ingénieurs de l'Uganda Railway pour deux raisons. La rivière Nairobi, pérenne, permettait le réapprovisionnement en eau des locomotives à vapeur […] ; la gare de Nairobi était située dans le no man's land ethnique entre pasteurs masaï et agriculteurs kikuyu, position assurant une relative tranquillité politique. A l'ouest du noyau ferroviaire, les planificateurs coloniaux ont dressé les services administratifs de la nouvelle colonie et les commerces, à l'est la zone industrielle. Cette organisation originelle détermine encore le paysage de l'actuel Central Business District (C.B.D.). Le centre regroupe les fonctions politiques, administratives, bancaires et commerciales d'une capitale. Cependant, le dynamisme de l'économie

y a accentué la spéculation immobilière et substitue des immeubles d'une vingtaine d'étages – Singapour style – aux boutiques des marchands indiens.
La ville souffre du passif d'une organisation spatiale fondée sur la ségrégation raciale entre Européens, Indiens […] et Africains. En effet, capitale d'une colonie de peuplement, elle a longtemps été interdite aux Africains, qui ont ensuite été logés dans des quartiers distincts de ceux des Blancs et des Indiens. Cette ségrégation initiale marque encore durablement la morphologie de la ville. De part et d'autre du C.B.D., deux ensembles : à l'ouest et au nord-ouest, sur les flancs des collines du pays kikuyu, les quartiers aisés et de classes moyennes, polarisés par de vastes centres commerciaux apparentés aux *malls* nord-américains ; à l'est et au sud-est, sur les vastes étendues du plateau masaï, les quartiers populaires et les grands équipements consommateurs d'espaces : la zone industrielle et l'aéroport. Cette dissymétrie d'ensemble est nuancée par l'incrustation dans les quartiers aisés de quelques *slums* (secteurs d'habitat précaire allant du bidonville au lotissement en dur illégal) qui comptent parmi les plus grands d'Afrique noire : Kibera, Kawangware, Kangemi. A l'est également, des *slums* occupent les espaces interstitiels entre les quartiers populaires : Mathare Valley, Korogocho, Koma Rock. Ces taudis abritent, principalement en locatif (75 p. 100), entre le tiers et la moitié de la population urbaine, exclue des filières de logement formel. À l'échelle de l'agglomération, la violence des rapports sociaux et la fréquence du brigandage urbain marquent les pratiques planificatrices. En effet, la fragmentation urbaine est très forte, matérialisée par des clôtures, des coupures, des protections et des retranchements résidentiels. Cette violence est encore accentuée par les effets d'une planification détournée par des élites politiques qui pratiquent la spéculation foncière et immobilière.
La très forte croissance démographique (appuyée pendant longtemps sur un bilan migratoire positif très élevé, maintenant relayée par un bilan naturel très positif), l'utilisation de l'automobile pour les transports, la spéculation immobilière dans les villes satellites (Limuru, Ruiru, Thika, Ongata Rongai, Athi River), la densité des migrations alternantes et la fréquence de la double activité chez les agriculteurs de la Province centrale participent à l'éclatement de l'urbanisation et à la constitution d'une véritable région agro-urbaine […]. »

Source : Bernard Calas ; article « Nairobi » ; *Encyclopedia Universalis* ; 2012.

Document n°4-L'exode rural en Afrique.

« L'exode rural est massif ; non que la ville appelle ces individus mais ceux-ci fuient la pauvreté des campagnes et sont subjugués par les multiples services offerts par la vitrine de la modernité. Les lumières de la grande ville sont d'un attrait irrésistible pour les ruraux, le niveau de vie est plus élevé mais la prospérité n'est pas toujours au rendez-vous ! Les nouveaux arrivants gonflent les effectifs du secteur tertiaire parasitaire notamment la vente sauvage sous toutes ses formes. […] D'autre part la grande ville attire toujours, outre les nationaux une kyrielle de ressortissants étrangers des pays frontaliers en règle générale plus pauvres. […] En dernier lieu, la grande ville demeure le lieu privilégié des réfugiés en cas de guerres ou autres conflits ethniques. Ce type de mobilité est assurément très difficile à quantifier. »

Source : Didier Tribout et Philippe Vonthron ; *Les grandes villes africaines* ; Ellipses ; 1998.

Document n°5-Le « Nairobi City Council ».

« Le Conseil municipal de Nairobi est créé en 1963 après l'indépendance du Kenya par une loi du Parlement. Le conseil municipal est responsable de la fourniture des services essentiels comme l'eau, la gestion des déchets, l'assainissement, l'éducation primaire, le logement, les établissements de santé et la sécurité publique. Le pouvoir exécutif est dirigé par le secrétaire de mairie nommé par le ministre des Gouvernements locaux. Le maire définit la politique de la ville.
La ville est divisée en 8 circonscriptions où sont élus 55 conseillers municipaux. Ces derniers élisent le maire. »

D'après l'article « Nairobi City Council » ; *Wikipedia* (version anglaise).

Document n°6-Paysages urbains à Nairobi (source : Chappatte ; *BD Reporter* ; Glénat ; 2011)

a)

b)

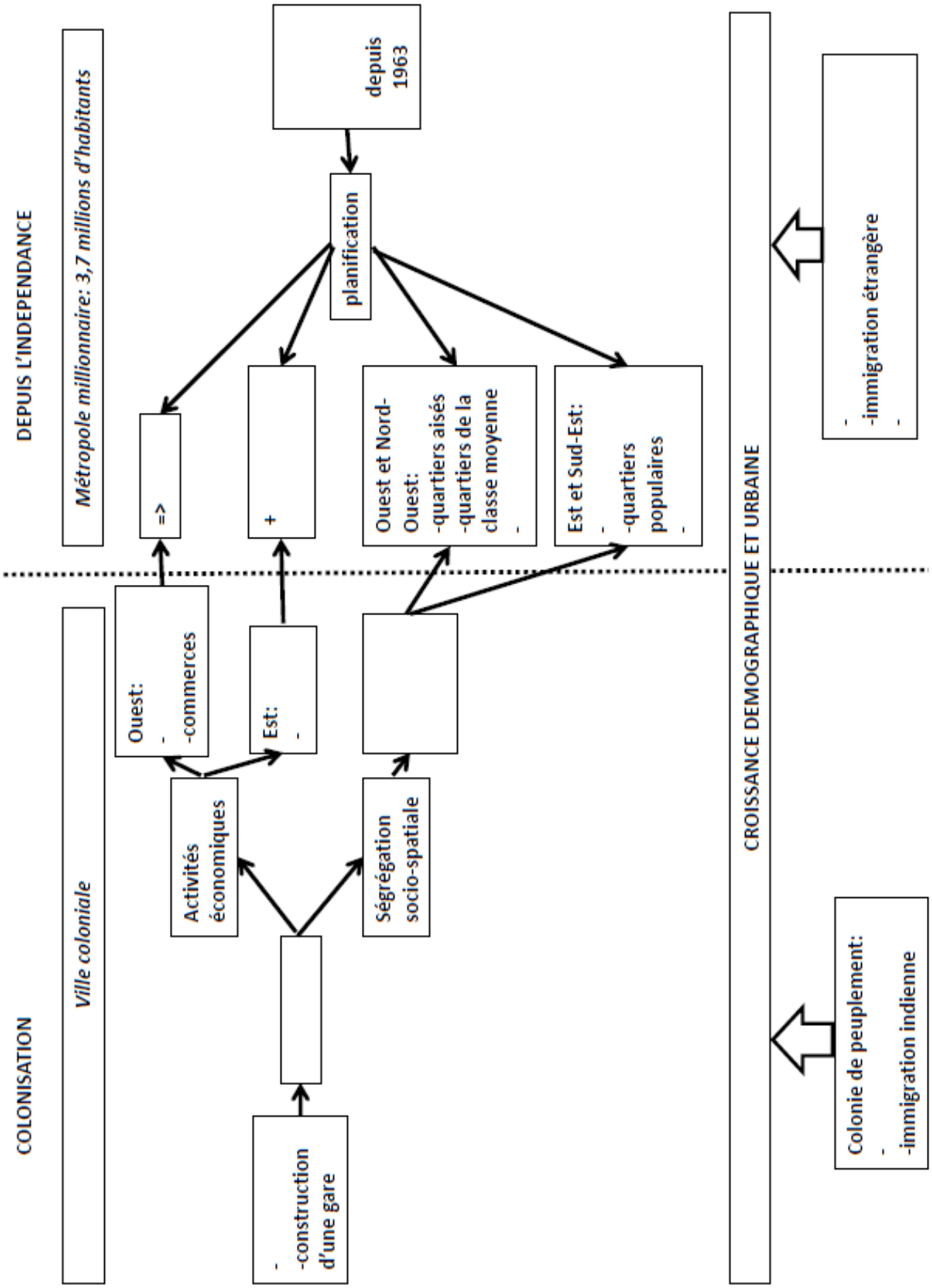
c)

Questions :

1) Docs. n°3 et n°5. Quelle est l'origine de la ville de Nairobi ? Comment est gérée Nairobi aujourd'hui ?
2) Docs. n°2, n°3 et n°4. Décrivez la croissance démographique de Nairobi.
3) Docs. n°1 et n°3. Décrivez l'organisation socio-spatiale de Nairobi.
4) Docs. n°3 et n°6. Montrez les formes de ségrégation socio-spatiale.

Synthèse :

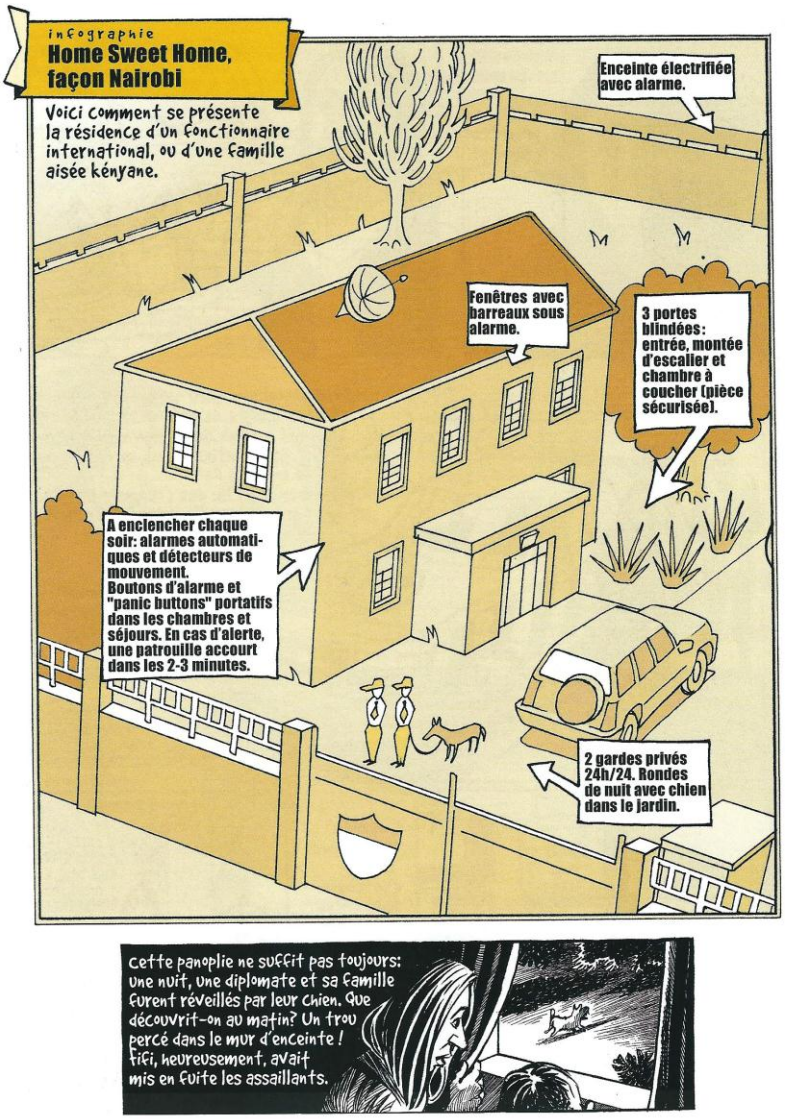
Complétez l'organigramme sur l'organisation socio-spatiale de Nairobi en plaçant : *exode rural ; 1899 ; exclusion des Africains ; immigration européenne ; CBD ; Nairobi City Council ; planification ; croissance démographique naturelle ; industries ; slums (X2) ; administration ; quartiers aisés ; aéroport international.*



Problématique (A2) : quelles sont les difficultés socio-économiques, environnementales et politiques à Nairobi ?

Analyse de documents :

Document n°7-Les enclosures urbaines (source : Chapatte ; op.cit.).



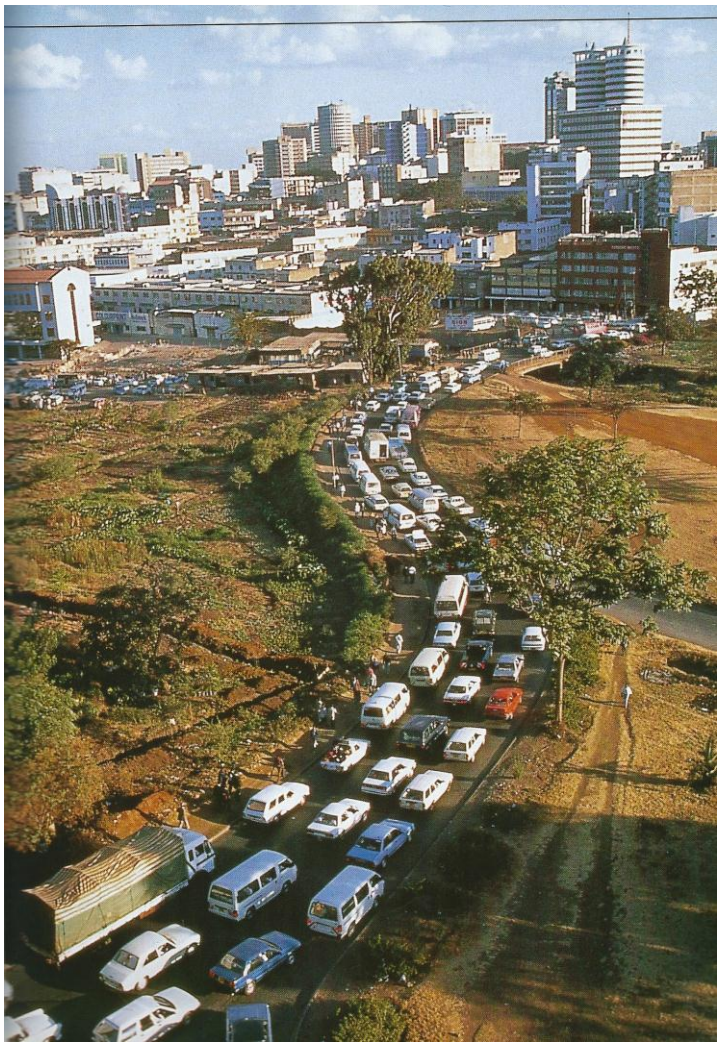
Document n°8-Le bidonville de Kibera (source : Chapatte ; op.cit.).

Document n°9-Les violences urbaines (source : Chapatte ; op.cit.).

a)

b)

Document n°10-Embouteillage à l'entrée du CBD de Nairobi (source : Villes africaines ; La Documentation Photographique ; n°8009 ; juin 2009).



Document n°11-La défaillance du Nairobi City Council.

« Dans ce contexte, la capitale ne semble plus capable de fournir à ses citoyens des services corrects tels que l'approvisionnement en eau, en électricité ou bien l'enlèvement des ordures. Ces problèmes d'infrastructures et de services ne cessent de se développer, notamment pour une grande majorité de quartiers, « oubliés des autorités ». La gestion des déchets est donc l'une des questions environnementales les plus préoccupantes. À Nairobi, moins de 25% des déchets sont évacués. Les pratiques dans ce domaine ont des impacts désastreux, à court et à long terme, sur l'état sanitaire et la santé des populations, les sols, les ressources, etc.
Le problème des ordures est devenu une caractéristique du nouveau paysage urbain et il est difficile d'y échapper quand on observe le cadre de vie des nairobiens. La ville ne ressemble plus à la *Green City in the Sun* qu'elle fut jusque dans les années 1980 mais bien plus à une « cité-poubelle ». […] La critique des services de nettoyage du *Nairobi City Council* (NCC) est largement présente sur le terrain de la presse écrite, depuis plus de deux décennies. Mais la presse se fait également l'écho de quartiers plus pauvres comme Mathare, Kangemi ou Kibera par exemple : « *les tas d'ordures grossissent pendant des mois, avant que la ville ne fasse de vagues efforts pour nettoyer ces saletés…* ». Notons enfin que le problème des déchets touche l'ensemble des quartiers de la capitale, même les plus aisés, comme le révèlent plusieurs articles du *Daily Nation*. […]
La défaillance de la collecte et la surcharge de Dandora contraignent les citadins à utiliser plusieurs terrains vagues pour décharge, comme ceux le long de la route de Mombasa, en bordure de la réserve naturelle du *Nairobi National Park,* ou encore à proximité de carrières situées dans des quartiers défavorisés tels que Kayole et Umoja. Également, les déchets sont déversés dans des « décharges » plus petites et non contrôlées, que l'on peut rencontrer un peu partout dans l'agglomération. »

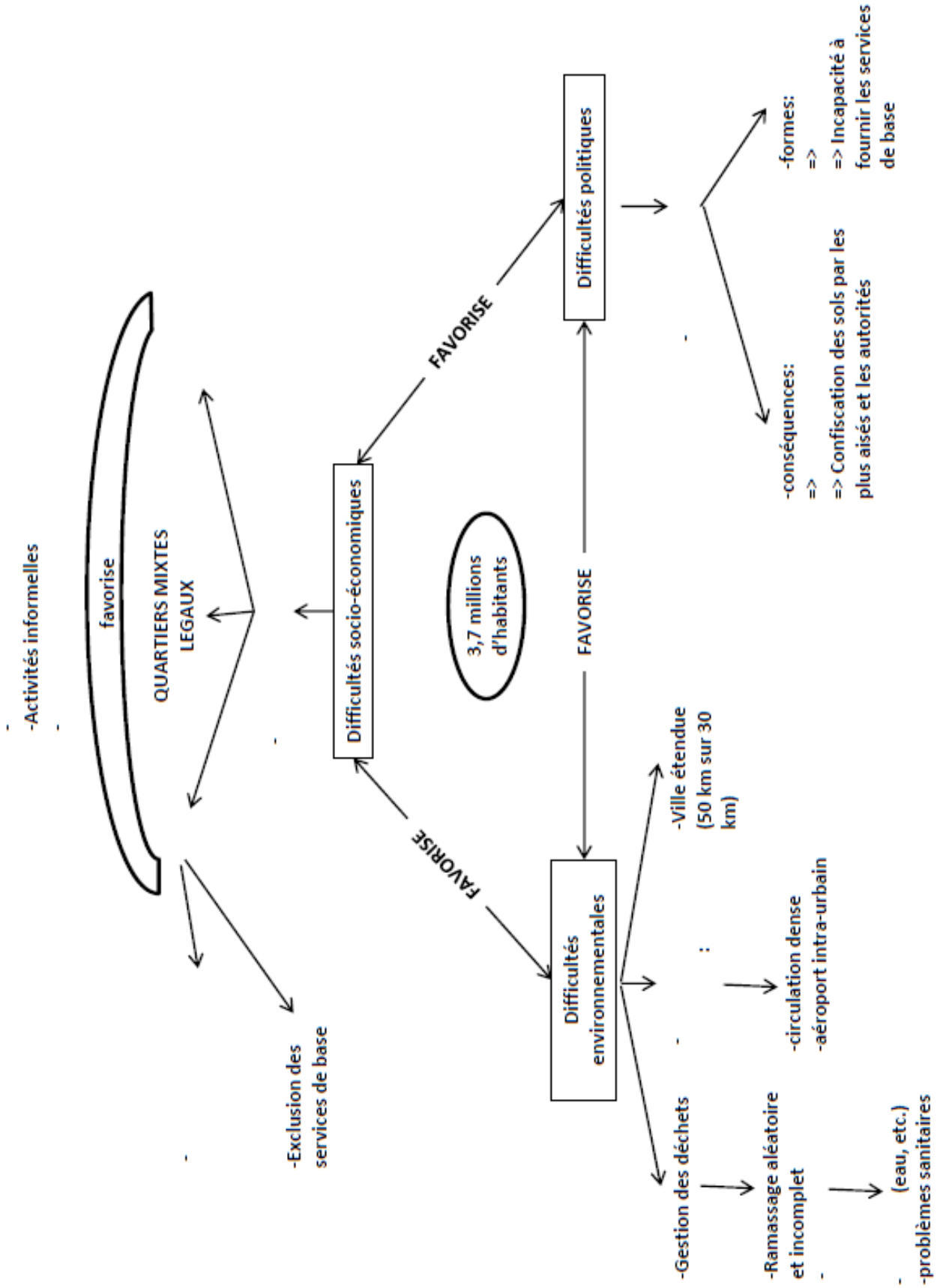
Source : Mathieu Merino ; IFRA ; 2002.

<u>Questions :</u>

1) <u>Doc. n°1 ; n°3, n°7 à n°11. Réalisez un tableau où vous identifierez et caractériserez les difficultés socio-économiques, environnementales et politiques de Nairobi. (vous pouvez réaliser un tableau d'analyse)</u>

Synthèse :

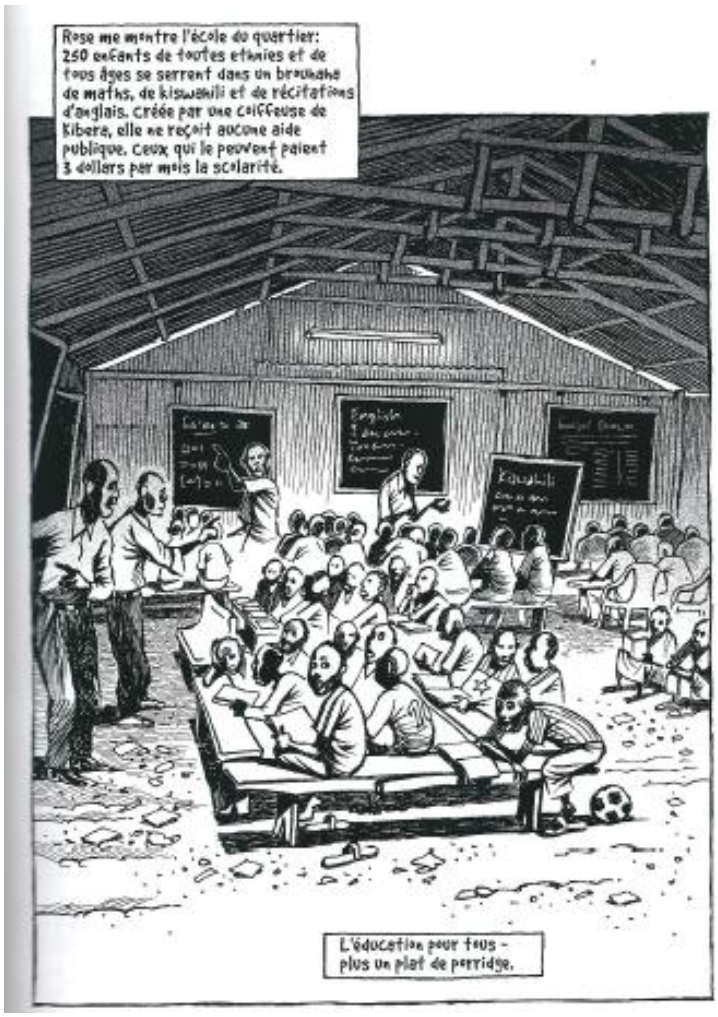
2) Complétez l'organigramme sur les difficultés de la métropole de Nairobi en plaçant : *corruption - gated communities - nuisance des transports - absence de POS - violence urbaine - défaillance du Nairobi City Council – pollution – slums - extension dans les espaces interstitiels - ségrégation socio-spatiale - entreposage sauvage - mouvements pendulaires.*



Problématique (A3) : quelles stratégies de développement durable sont développées à Nairobi ?

Analyse de documents :

Document n°12-L'éducation dans un bidonville de Nairobi (source : Chapatte ; op.cit.).



Document n°13-L'aide au développement à Nairobi.

« Le Centre Coeur Cancer de Nairobi, financé par l'AFD […]. En Afrique, les maladies infectieuses (Sida, paludisme, etc.) centralisent généralement l'attention des acteurs et organismes en charge de la santé publique, au point d'occulter quelque peu la prise en charge de maladies chroniques telles que le cancer, les maladies cardiovasculaires ou le diabète. Or ces maladies caractéristiques des pays développés sont aujourd'hui en plein essor sur le continent africain.
Avant l'ouverture du Centre Coeur Cancer de Nairobi, l'an dernier, le Kenya n'était pas équipé pour traiter ces malades.
Le centre, qui vient d'accueillir son 2000ème patient, fournit tous les soins nécessaires ainsi qu'une protection sociale aux plus démunis. »

Source : http://www.objectif-developpement.fr/

AFD : Institution financière publique, l'Agence Française de Développement lutte contre la pauvreté, soutient la croissance économique et participe à la valorisation des biens publics mondiaux dans les pays en développement, les pays émergents et l'Outre-mer.

Document n°14-Un nouveau regard sur la société (source : Chapatte ; op.cit.).

Document n°15-L'agriculture urbaine.

« L'agriculture urbaine et péri urbaine (AUP) est pratiquée dans le monde entier à l'intérieur des limites administratives des villes ou aux alentours de celles-ci. Elle comprend les produits provenant de l'agriculture, de l'élevage. […] Une grande partie de la nourriture produite par l'AU est destinée à la consommation du ménage et les excédents occasionnels sont vendus sur le marché local. L'agriculture est pratiquée dans le centre des villes, dans les recoins et les îlots, dans les axes sortant des villes et en périphérie. Une étude sur l'agriculture urbaine à Nairobi a montré que sur les terres urbaines utilisées à des fins agricoles, 32% étaient des terres résidentielles privées, 29% des terres de bord de route, 16% des terres longeant les cours d'eau et 16% d'autres terres publiques. […] L'AUP peut contribuer à la sécurité alimentaire de différentes façons. Elle permet d'accroître la quantité d'aliments disponibles à la population urbaine pauvre et les denrées alimentaires périssables qui arrivent aux consommateurs urbains sont beaucoup plus fraîches. […] L'AUP offre également des possibilités d'emploi dans un secteur facile d'accès. L'activité horticole et animale intensive qui prospère dans les zones périurbaines emploie des ouvriers et donne des produits à haute valeur ajoutée, permettant d'obtenir des revenus et des bénéfices acceptables. […] Les systèmes de production agricole en zone urbaine et péri-urbaine peuvent constituer des dangers pour la santé et l'environnement. Ces dangers sont dus à une utilisation inadéquate ou excessive des intrants agricoles […] qui peuvent s'infiltrer ou s'écouler dans les sources d'eau potable, contaminer les sols et les eaux par des micro-organismes et polluer l'atmosphère. »

Source : Courrier de l'environnement de l'INRA ; n°36 ; mars 1999.

Document n°16-La mise en place d'un plan locale d'urbanisme dans le quartier du Karengata.

« Grâce à la mise en commun de ses nombreuses ressources, la KLDA [associations d'habitants du quartier de Karengata] a donc conçu un plan local d'urbanisme de la zone qu'elle couvre, concernant plusieurs divisions administratives de la ville. Cette initiative est la première du genre, mais d'autres quartiers aisés ont d'ores et déjà approché l'association pour s'inspirer de ses méthodes. […] En termes d'usage des sols, la zone devant conserver une fonction résidentielle et éducative (présence d'établissements), tout en offrant des opportunités à des petites entreprises à domicile et à des services de petite envergure, le plan soumet densité, localisation et types de développement au besoin de préserver les ressources naturelles de la zone et les écosystèmes locaux en matière environnementale et à la disponibilité en infrastructures de services, surtout l'eau et l'assainissement dans sa dimension infrastructurelle. […] Ainsi, ce que le plan définit comme « urbanisation groupée » consiste en réalité en l'établissement des *gated-communities* ou communautés fermées de *standing*, qui se multiplient rapidement dans les quartiers aisés de Nairobi. On est évidemment bien loin des immeubles collectifs de plusieurs étages, comme l'expression d'« urbanisation groupée » aurait pu le laisser entendre… »

ZONE RÉSIDENTIELLE	- taille de la parcelle en lien avec la disponibilité des services et les considérations environnementales - coefficient d'occupation du sol - dispositions relatives à l'eau et l'assainissement, y compris collecte des eaux de pluie, traitement des déchets solides et liquides - accès - sécurité
INSTITUTIONS	- taille de parcelle minimum, selon le type d'activités - dispositions pour eau et assainissement - évaluation du trafic induit - contribution à la communauté locale (terrains de jeu…) - adhésion aux lignes directrices de l'étude sur l'impact environnemental
COMMERCES	- type de construction - normes de construction - considérations sur le trafic et l'accès - stationnement - desserte en eau - assainissement et autres considérations environnementales (EIA)
ENVIRONNEMENT	- prélèvement de l'eau de surface et souterraine - préservation des zones humides et des réserves de faune - mesures de réduction de la pollution des eaux de surface et souterraines - veille sur les forêts et sur les arbres (coupes…) - planter des arbres et entretien - gestion des déchets solides

Source : Anne Bousquet ; « *Développement urbain au Kenya : une sécession territoriale sous couvert de développement durable ?* » ; *Afrique contemporaine* ; Eds De Boeck Supérieur ; 2008.

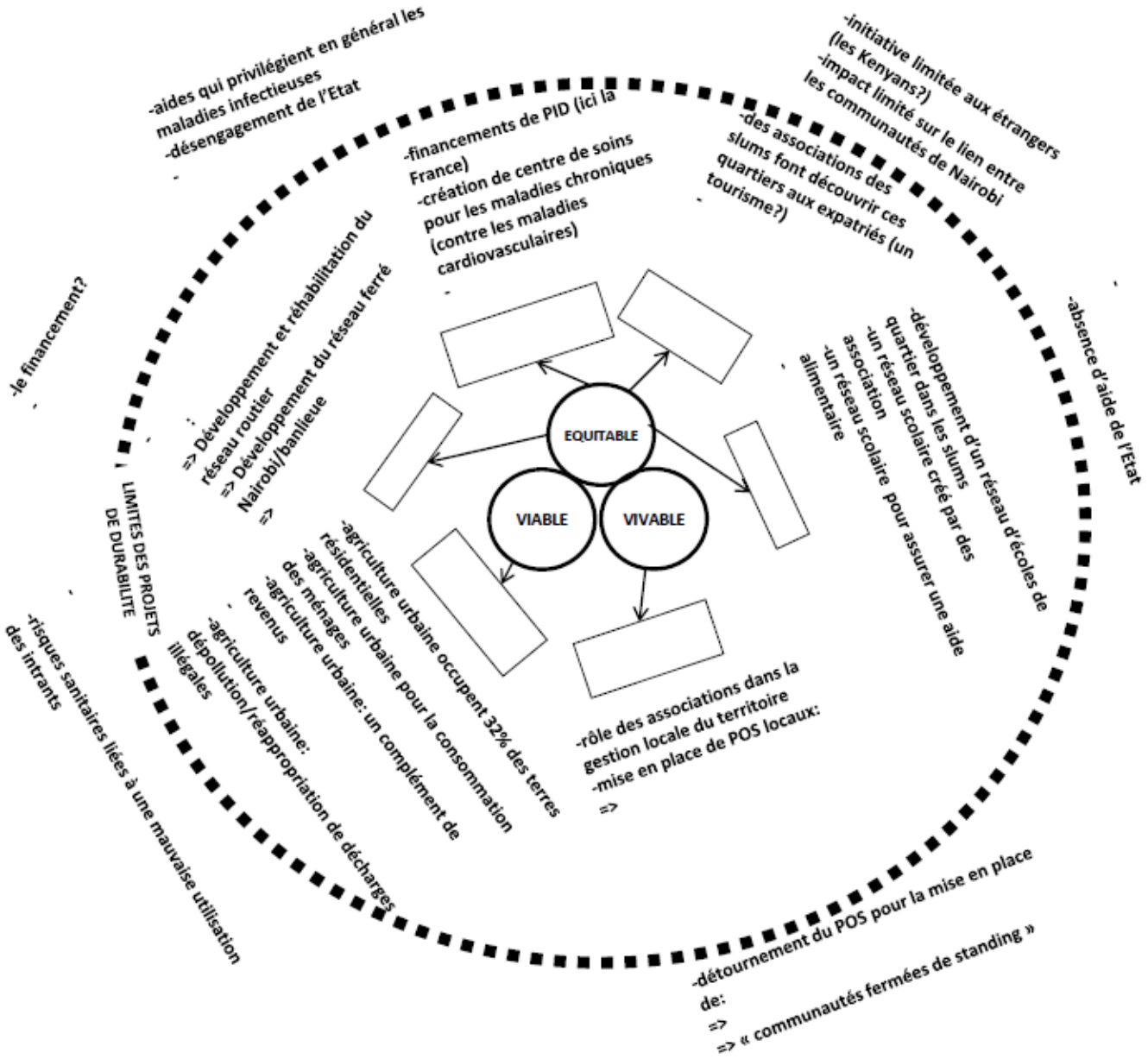
Document n°17-La planification urbaine et la question des transports à Nairobi.

« Le programme « Vision 2030 », lancé en 2008 par le Président kényan Mwai Kibaki, a été élaboré dans le but de déterminer les grandes lignes à suivre pour permettre au Kenya de passer du statut de pays à bas revenu à pays à revenu moyen. Le programme comprend différents projets clés indispensables au développement économique, social et politique du pays et inclus, en toute logique, un volet infrastructure. Concernant les infrastructures routières, nous pouvons retenir deux projets phares : 1) *Road Network Expansion* (expansion du réseau routier), 2) *Commuter Rail Network* (Réseau ferré entre la capitale et sa banlieue). Le premier consiste à développer de grands axes routiers sur tout le territoire (route Kenya-Ethiopie, Isiolo-Merille, Marsabit-Turbi-Moyale, etc.). […]
Le second projet se focalise sur le développement des transports publics, un point qui parait indispensable à la résolution du problème des embouteillages. Un certain nombre de gares (dont Syokimau, Imara Daima, Makadara, Jomo Kenyatta International Airport, Nairobi Central Railway) devront être créées ou réhabilitées afin d'inciter les futurs passagers à opter pour les chemins de fer plutôt que les routes. Ce qui nécessitera d'offrir un service fiable, abordable et sécurisé qui apportera une vraie valeur ajoutée par rapport aux autres options: voitures privées, matatu (petits bus locaux mettant un point d'honneur à ne pas respecter les règles de circulation) et bus. [..] »

Source : Léa Guillaumot ; http://terangaweb.com/; 2012.

Questions :

1) Docs. n°12 à n°17. Quelles solutions sont proposées et réalisées pour rendre la ville de Nairobi plus durable ? Quelles en sont les limites ? (vous pouvez réaliser un tableau d'analyse)

Synthèse :

Complétez l'organigramme de Nairobi, une métropole plus durable, en plaçant : *sociabilité urbaine – transport – éducation - gestion du territoire - aide au développement - sécurité alimentaire - gated communities - risques sanitaires liés à la pollution des sols et de l'eau - programme « Vision 2030 » lancé en 2008 - objectif : changer le regard et créer un contact au-delà du lien employeur/employé - centralisation des soins à Nairobi - le poids des « transports traditionnels » : voitures et matatus – financement d'une forme de protection sociale – agriculture urbaine : des emplois – un zonage des activités – développement des transports publics (bus) – un réseau scolaire qui ne tient pas compte des ethnies – absence d'aide du Nairobi City Council.*